

« **Kâ** »

Diane Pavlovic

---

Numéro 51, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Pavlovic, D. (1989). Compte rendu de [« Kâ »]. *Jeu*, (51), 194–194.

## «kâ»

Conception, recherche, textes, direction artistique et interprétation : Martine Michaud; direction musicale et environnement sonore : Alain Déry; danseurs-divinités : Lina Cruz et Jean-François Maccabée; chorégraphe et conseillère artistique : Silvy Panet-Raymond; créations visuelles et décor : Marilou Esguerra; arrangements et composition : Alain Déry, Martine Michaud, Jean-Pierre Labrèche et Pierre Laurendeau; réalisation des costumes : Josée Arès; chapelière : Mireille Racine; réalisation multi-images : Pierre Desjardins; éclairage : André Langevin; sonorisation : Yves Paradis et Danny Leblanc; assistante à la réalisation : Marie Paré. Avec la collaboration spéciale de Benoît Girard pour la voix d'Amon-Rê. Production RAM-16, présentée à l'Intro du 29 mars au 9 avril 1989.



Richement documenté et intelligemment conçu, ce spectacle de chant théâtralisé table sur la splendeur et le mystère associés à la mythologie égyptienne: empreint de la spiritualité particulière de l'époque des pharaons, il retrace le voyage de la reine Hatchepsout après sa mort, dans un périple qui la mène devant le tribunal de l'Histoire. De belles trouvailles de mise en scène (au début, un sarcophage se soulève et livre l'interprète: la reine se détache de sa dépouille mortelle et amorce devant nous — ses juges — son périple), une lumière volontiers surréelle et des images élégantes, d'un gris granuleux évoquant sable et granit, ne réussissent pas, toutefois, à effacer l'impression d'artificialité que dégage l'ensemble. Les textes savent actualiser cette quête ancienne; les notions de double, d'androgynie, de réhabilitation du féminin occulté se répercutent sur les divers plans d'une scène dépouillée qui préfère la citation à l'illustration. À l'écoute des musiques, cependant (Purcell, Dvorak, Mahler, Schubert, Poulenc côtoient des compositions originales), la mise en contexte semble peu nécessaire: la voix seule, profonde, peu banale, constitue l'enjeu du spectacle. Pas très convaincante comme actrice, Martine Michaud (anciennement du groupe rock opératique Flash Cube), comme chanteuse, installe un climat très personnel. L'âme, le divin, en un mot, le kâ de ce «concert-performance» résident tout entiers dans cette modulation du souffle lorsqu'il se fait chant.

**diane pavlovic**

Un «spectacle de chant théâtralisé»: *kâ*, interprété par Martine Michaud. Photo: Hervé Turck.